

 <p>École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille</p> <p><b>LACTH</b> CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE / MATÉRIALITÉ</p> <p><b>DOCTHM</b>   COLLÈGE DES DOCTORANT.E.S DU LACTH CONCEPTION _ TERRITOIRE _ HISTOIRE _ MATÉRIALITÉ</p>	<p>Séminaire doctoral- atelier doctoral 2022 domaine conception / matérialité</p> <p><b>Expérimentations, Recherche-action...: La pratique de la recherche par l'expérience du réel</b></p> <p><b>Journée R 23 février 2022</b></p> <p><b>14h00-17h30</b></p> <p>salle Jean Challet (1<sup>er</sup> étage)</p>
---	--

Organisation, conception, intervention :

**Roxane Wormser**, paysagiste et doctorante au sein du domaine de recherche conception du LACTH,

**Téva Colonneau**, architecte D.E et doctorant au sein du domaine de recherche matérialité du LACTH,

**Mélusine Pagnier**, Architecte HMONP et doctorante au sein du domaine de recherche conception du LACTH

Chercheurs invités :

**Pascal Nicolas-Le Strat**, sociologue, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (Laboratoire EXPERICE),

**Pauline de Tavernier**, Architecte HMONP, docteure en architecture, chargée de mission en architecture à AREP

Discutants

**Doctorants inscrits au LACTH, Etudiants ENSAPL**

**Résumé :**

La recherche-action peut se définir comme une démarche de recherche hybride permettant de mettre en perspective des connaissances scientifiques diverses à travers des actions concrètes menées sur le terrain. Ces actions se traduisent au travers de la multiplicité des échelles de rationalité, d'interventions, d'interactions suggérées par une hypothèse de recherche et opérées de manière objective dans des situations réelles. Elle peut donner lieu à des transformations épistémiques induites par l'expérience des modèles théoriques et des systèmes de représentation mobilisés par le sujet de thèse. En sciences sociales, et plus particulièrement en architecture et paysage, la pratique de la recherche-action se démarque des autres démarches de recherches conventionnelles, tant du point de vue de la méthodologie que de sa finalité. Souvent induite par des approches plurielles (participatives, expérimentales et innovantes) plaçant le sujet de recherche dans une forme d'actualité permanente avec ses objets d'étude, la recherche-action pose les conditions d'un nouvel apport théorique fondé à partir de l'expérience critique faite d'une pratique, d'une méthode,

d'un outil ou d'un processus donné.

Comment se traduit une démarche de recherche-action en architecture et paysage? En quoi permet-elle d'expérimenter de nouveaux savoirs scientifiques? De nourrir le positionnement théorique du chercheur en général? Peut-elle être mise en relation avec d'autres pratiques/méthodes de recherches scientifiques? Pour quels objectifs? Pour quels résultats?

Afin de mieux comprendre les articulations et les modalités de la démarche de recherche-action dans le projet de la thèse, mais aussi les imbrications méthodologiques permettant de la définir, cet atelier des doctorants propose de questionner les manifestations épistémologiques de cette méthode, à travers la thématique de la recherche par l'expérience du réel, à partir des expérimentations en cours de développement dans plusieurs travaux de recherche.

Mots clés:

Recherche-Action- Innovation- Intervention- Participation-Expérimentations.

### **Recherches en situation d'expérimentation : projets, acteurs et processus de mise en œuvre :**

**Pascal Nicolas-Le Strat** est sociologue, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (laboratoire Experice) et il anime le projet « Territoires en expérience(s) » (Campus Condorcet). Il est l'auteur de « Le travail du commun » (1996) et « Quand la sociologie entre dans l'action » (1998) aux Éditions du commun et de « Faire recherche en voisinant » (2021) chez OursÉditions. Il a été l'initiateur et il co-anime la revue « Agencements. Recherches et pratiques sociales en expérimentation ». Tous ses livres et articles sont disponibles en libre accès sur son site [www.pnls.fr/](http://www.pnls.fr/).

Résumé :

Dans le cadre de « recherches en situation d'expérimentation » conduites en quartiers populaires, sous la forme de collectifs de recherche élargis associant éducateur-trices de rue, habitant-es, artistes, architectes et chercheur.euses en sciences sociales, nous nous efforçons d'équiper théoriquement et méthodologiquement plusieurs questions : comment développer une coopération de recherche qui associe des acteurs d'expériences et de savoirs différents ? Que peut recouvrir une « pratique habitante » de la recherche ? Comment un « savoir spécialisé » de recherche (celui de l'équipe de sociologues) rencontre-t-il un « savoir d'expérience » de la recherche (celui forgé par les habitant-es associé-es) ? Peut-on envisager des « (micro-)politiques de recherche » de territoire, donc ancrées dans un milieu de vie et impliquant ses acteurs ? Ces questions n'appellent évidemment pas de « réponse », au sens habituellement attendu. Une question, pour nous, est avant tout un instrument politique : les questions sont à la fois des têtes chercheuses – elles explorent, farfouillent, furètent – et des têtes foreuses. Elles opèrent des percées et des traversées. Grâce à elles, les chercheur.euses et les personnes associées peuvent porter leur regard au-delà de leur réalité présente. Nous questionnons aussi la capacité à « faire commun » à partir de pratiques de recherche situées, impliquées et contextualisées, et la manière d'écrire la recherche sans déposséder les personnes concernées avec, par exemple, l'exemple de fanzines de recherche (consultables sur <https://comme-un-fanzine.net/>). Le Collectif Union Urbaine signe un film « L'En Rue en chantier » qui restitue une de nos recherches : <https://www.youtube.com/watch?v=TPxrHroSziU>

## Une recherche fondamentale en agence. Quelles dynamiques pour le projet d'architecture ?

**Pauline Detavernier** est Architecte Diplômée d'État (2016) et HMONP (2017), docteure en architecture. Sa thèse, réalisée au Laboratoire Infrastructure, Architecture et Territoires (ENSA Paris-Malaquais, Université Gustave Eiffel), s'intitule *Le marcheur de la gare*. Ses travaux portent ainsi sur la pratique de la marche dans les lieux de mobilité. Exerçant depuis 2016 au sein du groupe AREP, elle y est aujourd'hui chargée de la recherche en architecture. Dans ce cadre, elle développe et coordonne des sujets de recherche transverses à l'agence tels que l'histoire du réemploi ferroviaire ou l'évolution des petites et moyennes gares en Europe. Elle enseigne l'histoire de l'architecture à l'ENSA Paris-Malaquais et en tant que vacataire aux Ponts et Chaussées. Ses travaux ont été reconnus dans le cadre de la bourse de recherche de l'Association Rails & Histoire en 2019 et 2020 ainsi que celle de la Fondation Palladio en 2018 et 2019, dont elle fait aujourd'hui partie du comité scientifique.

### Résumé :

Cette communication s'appuie sur l'expérience de ma thèse de doctorat en architecture, intitulée « *Le marcheur de la gare. Généalogie des spatialités, conception des parcours, expression des cheminements piétons (1837-2030)* », dirigée par la Professeure Dominique Rouillard au LIAT. Elle a été réalisée entre février 2018 et février 2021 dans le cadre d'un contrat CIFRE à AREP. J'entends aujourd'hui présenter un positionnement individuel de recherche vis-à-vis du projet d'architecture, sans qu'il ne s'agisse d'une généralité à AREP.

Pour présenter brièvement le sujet de cette thèse, mes travaux de doctorat interrogent et documentent la conception des espaces dédiés à la pratique de la marche dans les grandes gares historiques européennes, par le prisme de trois objets d'étude : les gares de Paris Saint-Lazare (France), Utrecht Centraal (Pays-Bas) et Lausanne CFF (Suisse). Ce sujet, ainsi que les cas d'étude retenus, ont été construits en partenariat avec AREP où j'exerçais déjà en tant qu'architecte. La problématique de recherche, que nous qualifierons de « fondamentale », trouve donc son origine au sein même de l'exercice de conception, en amont de la thèse.

Cette thèse fut l'occasion de questionner la posture du chercheur en agence d'architecture. Quelle y est la place pour une recherche fondamentale ? Quelle posture est-il alors possible d'adopter vis-à-vis du projet (ses acteurs, ses livrables, sa temporalité) ? Quelle opérationnalité enfin existe-t-il pour ce type de démarche ?

Je présenterai dans un premier temps l'agence AREP, et son caractère à la fois interdisciplinaire et à fort monopole historique qui a forgé mon projet de thèse. Je reviendrai ensuite sur les différentes postures adoptées vis-à-vis des équipes de projet en fonction des temporalités de mes travaux, et de l'alternance au-dedans/au-dehors mise en place. Je conclurai enfin sur un essai de réflexion portant sur l'apport d'une recherche fondamentale en agence d'architecture.

## **L'expérience de la thèse dans une collectivité publique : Une recherche « en situation » d'action qui interpelle de façon réciproque « politique(s) » et « paysage ».**

**Roxane Wormser**, doctorante en 2ème année au LACTH dans le domaine conception sous la direction de Catherine Grout et le co-encadrement de Dominique Henry, paysagiste cheffe de projet et chargée de recherches pour la ville de Lille dans le cadre d'un contrat CIFRE sur « Le partage de la conception des espaces publics avec des enfants, jeux et enjeux politiques ».

### Résumé :

En prise avec le terrain sur 80% de mon temps dans le cadre d'un contrat CIFRE avec la ville de Lille et le LACTH, comment définir ma posture entre recherche et projet, entre politique et technique, entre théorie et pratique ?

A l'instar de mes collègues chefs de projet, je représente la personne morale qu'est la ville de Lille, je porte l'ambition politique du mandat actuel et je suis soumise aux devoirs des fonctionnaires que sont, entre autre, le secret professionnel et le respect de la hiérarchie. Dans le même temps, j'explore et analyse de façon plus ou moins critique les actions de la ville sur les projets actuels. Je questionne, déplace, bouscule certains modes de faire pour développer une expertise et de nouveaux outils qui lui sont destinés. Dans ce contexte, un objet de ma thèse qui est celui de « La ville à Hauteur d'Enfant », initialement issu de convictions personnelles, se révèle aujourd'hui associé à une dimension politique ou politisée. Au fil de mon expérience de terrain, je suis amenée à poser l'hypothèse que cette dimension politique de « La ville à Hauteur d'Enfant » se définirait à deux niveaux : d'une part, celle des politiques publiques militantes et associatives dont l'ambition est de renouveler des pratiques peu enclines à évoluer et, d'autre part, celle de la politique exercée par ceux dont c'est le métier et qui ont pour but d'orchestrer en cohérence des stratégies et actions pour organiser la ville et la société<sup>1</sup>.

Un exercice se joue alors dans l'articulation de ma posture vis-à-vis d'enjeux politiques très actuels, vis-à-vis d'acteurs politiques de métier ou non et vis-à-vis des bénéficiaires d'un projet. L'exercice se joue aussi sur le recul que je prends vis-à-vis du postulat que je pose au départ dans ma thèse : celui que les enfants ont la capacité de requestionner la pratique de conception « classique » du projet de paysage. Comment mon propos devient-il alors situé au regard de mon terrain et de mes hypothèses de départ ? C'est selon moi, là toute la spécificité de ma posture de chercheuse « en situation d'expérimentation » qu'il conviendra de rapporter dans le cadre méthodologique de ma thèse et qui reste encore à développer. Mon intervention propose donc de mettre en question cette relation « politisée » qui se tisse entre recherche et action dans le cadre de mon expérience personnelle à la ville de Lille.

## **Expérimentations en situation de chantier. Regards croisés et pratiques de recherche réflexives sur les processus de transformation en jeu dans la restauration du patrimoine en ciment du XXème siècle**

**Téva Colonneau** est architecte D.E diplômé de l'ENSAP Lille en 2018. Après avoir passé quelques mois à travailler en agence d'architecture et développer en parallèle une activité d'enseignement sur les outils numériques au sein du champ STA, il entame en 2019 un

---

<sup>1</sup> Distinction entre « les politiques publiques » et « le politique » empruntée à Catherine Grout et Monique Toubanc dans l'éditorial sur le dossier thématique portant sur « le paysage au prisme du politique » dans *Projets de Paysage*, 2021 (en ligne).

doctorat au sein du domaine matérialité du LACTH, sous la direction du Prof. Antonella Mastrorilli. Sous contrat doctoral du Ministère de la Culture, il développe actuellement son sujet de thèse autour des enjeux d'utilisation de techniques de moulage numérique robotisées pour la réparation des architectures construites en ciment moulé au début du XXème siècle.

### Résumé :

Dans la recherche en architecture, il y a des éléments de connaissances qui ne peuvent se résumer à la seule mobilisation de discours théoriques et de faits historiques, mais qui nécessitent d'établir de nombreux parallèles en lien avec des pratiques de recherches expérimentales. En effet, de par notamment la caractérisation de ses objets d'études, la recherche en architecture suscite bien souvent des échelles de temporalités variables et des possibilités de croisements épistémologiques complexes, qui se traduisent par une mise en situation réelle du sujet. Celles-ci poussent alors le chercheur à questionner les différents niveaux d'ajustements de ses hypothèses (du diagnostic de l'état existant à la génération de connaissances par exemple) en mettant en place un ensemble d'actions stratégiques ayant pour but d'identifier des problèmes présents et de répondre aux enjeux qu'ils soulèvent. Il peut dès lors faire le choix d'une pratique réflexive de recherche par l'expérience des modèles de connaissances et des savoir-faire, en parallèle de l'analyse des théories et des notions abordées.

A cet effet, la pratique de la recherche en architecture adopte donc les critères de définition d'une démarche de recherche active qui, grâce à l'analyse des contextes étudiés et à l'expérimentation, peut renseigner sur les processus de transformation et les évolutions en cours dans la discipline. Comme le soulignait le psychologue Kurt Lewin en 1958<sup>2</sup>, la pratique de la recherche action se définit au travers de la mise en place de recherche en situation d'expérimentations réelles, dont le but principal serait de fonder une hypothèse scientifique. Elle favoriserait donc le développement d'approches expérimentales et de méthodes d'observation *in-situ* pour la constitution de nouveaux savoirs.

Parmi les nombreuses manifestations de la recherche sur le terrain en architecture, celle en situation de chantier présente la particularité de pouvoir se nourrir des savoirs imbriqués dans la pratique. Elle conduit alors le chercheur à s'emparer de cette expérience par le biais des outils de la recherche-action, pour pouvoir évaluer et mesurer la portée des processus de transformation vis-à-vis des actions initiées lors des phases expérimentales. Cependant au contact des acteurs de ces mêmes transformations, comment l'observation en situation de chantier peut-elle nourrir l'apport de connaissances spécifiques d'un sujet de recherche en architecture ? En quoi le parallèle fait entre les différents savoirs scientifiques mobilisés et les savoirs d'expériences observées peut-il permettre de fonder l'hypothèse de recherche ? Quelles pratiques de recherche réflexives peut-on espérer tirer de cette mise en situation ? Au détour de l'étude de cas d'un chantier de restauration en cours, cette intervention propose de revenir un moment sur la construction et le déroulement d'une phase expérimentale de la thèse "Fabrications numériques robotisées et patrimoine en ciment moulé du XXème siècle". Elle vise donc à mettre en perspective l'expérience pratique de cette partie de recherche menée sur le terrain, dans sa capacité à générer des apports de connaissances issus de l'observation des savoir-faire et des modes de production. Il s'agira nécessairement de montrer comment ces derniers interfèrent dans le processus d'expérimentation du chercheur, en permettant par exemple de créer de réels outils de méthode pouvant intéresser la démarche de recherche-action en architecture...

---

<sup>2</sup> Lewin K. *Field Theory in Social Science*, New-York, Editions Harper and Row, 1951.

## Une « permanence architecturale » de recherche. L'apport des pratiques collaboratives dans la rénovation énergétique du logement social.

**Mélusine Pagnier**, est architecte, et doctorante en 3ème année de thèse au laboratoire du LACTH. Depuis le début de ses études à l'ENSA Paris-Belleville, elle s'intéresse à l'implication des habitants dans le processus de fabrication de la ville. Persuadée de la nécessité de repenser le rôle, le statut, et les pratiques de l'architecte pour répondre aux enjeux sociaux et environnementaux actuels, elle s'implique dans de nombreux projets d'architecture participative, à travers des associations spécialisées, collectifs pluridisciplinaires et agences engagées. Après plusieurs contributions à des travaux de recherche, par lesquels elle découvre notamment les enjeux du territoire du Bassin Minier du Nord et du Pas-de-Calais, elle entame une thèse en contrat doctoral, co-financée par le Ministère de la Culture, et le bailleur social Maisons et Cités. Une thèse qui interroge l'apport des pratiques collaboratives dans les opérations de rénovation énergétique du logement social, et dans le cadre de laquelle elle expérimente aujourd'hui une *permanence architecturale*.

### Résumé :

Cette intervention propose de faire état d'une expérience de *permanence architecturale* comme méthode de recherche-action, dans le cadre d'une thèse sur l'apport des pratiques collaboratives dans la rénovation énergétique du logement social en France. Nous proposons de revenir dans un premier temps sur notre état de l'art, en ce qu'il a permis de construire l'hypothèse que le dispositif de *permanence* pourrait contribuer de manière quantitative et qualitative aux ambitions nationales de rénovation énergétique du logement. À travers une étude historique et critique d'expériences participatives, nous avons pu établir d'une part, que les différentes crises du logement qu'a connu la France depuis le XIXe siècle se sont résorbées en partie grâce à l'implication des habitants, et d'autre part, que la grande majorité des démarches participatives mises en place n'atteignent pas leurs objectifs initiaux : elles ne permettent pas de meilleure distribution des pouvoirs et des richesses.

Face à ce constat, nous avons pu définir un certain nombre de critères (pour attester de l'efficacité d'une démarche et spécifier le type de méthodes les plus adaptées à la rénovation énergétique) et avons pu cibler plus précisément le dispositif de *permanence*, dont nous présenterons les caractéristiques, et le potentiel qu'il soulève face aux enjeux du Bassin Minier du Nord et du Pas-de-Calais. Le territoire présente, en effet, un certain nombre de caractéristiques propices à l'expérimentation d'une rénovation collaborative. Avec 40% des logements du territoire classés étiquette F et G, une précarité habitante importante, un réseau d'acteurs engagés dans des démarches sociales et environnementales très dense, et un grand patrimoine architectural et paysager qui reste pour l'instant peu exploité ou valorisé, le Bassin Minier nécessite à la fois une attention particulière et urgente, mais présente également un fort potentiel démonstrateur.

La relation privilégiée avec Maisons et Cités, premier bailleur social du Bassin Minier a notamment permis la construction d'une méthode de recherche appliquée. Nous proposons de revenir sur plusieurs mois d'élaboration collaborative de ce projet de permanence, les négociations nécessaires avec les services internes du bailleur, et l'ouverture des échanges avec d'autres acteurs locaux (notamment la Mission Bassin Minier, et la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin). Nous pourrions présenter le phasage de cette expérience, entamée depuis fin décembre 2021 à la cité d'Orient, à Harnes, et faire part des premières questions qu'elle soulève. À travers les échanges quotidiens avec les habitants, les

rencontres des institutions et acteurs locaux, l'implication de la Chaire Post-Minier et les étudiants de l'atelier de projet de Béatrice Mariolle à l'ENSAPL, la permanence engagée s'attache à repenser la chaîne de production liée à la rénovation de la cité et bouleverse relations entre experts et habitants, entre concepteurs et constructeurs, entre chercheurs et praticiens.

### Déroulement :

**14h**- Accueil des participants

**14h15**- Introduction

**14h20** « Recherches en situation d'expérimentation : projets, acteurs et processus de mise en œuvre » Pascal Nicolas Le Strat

**14h50**- Discussions/Échanges

**15h10**-Pause

### ÉCHANGES / RETOUR D'EXPÉRIENCE

**15h20**- « Une recherche fondamentale en agence. Quelles dynamiques pour le projet d'architecture? » Pauline de Tavernier

**15h40**- « L'expérience de la thèse dans une collectivité publique : Une recherche « en situation » d'action qui interpelle de façon réciproque « politique(s) » et « paysage » »- Roxane Wormser

**16h00**- « Expérimentations en situation de chantier. Regards croisés et pratiques de recherche réflexives sur les processus de transformations en jeu dans la restauration du patrimoine en ciment du XXème siècle ». Téva Colonneau

**16h20**- « Une « permanence architecturale » de recherche. L'apport des pratiques collaboratives dans la rénovation énergétique du logement social » Mélusine Pagnier

**16h40**- Échanges en Table ronde

**17h30**- Fin de l'Atelier des doctorant.e.s

**Lien Zoom** : <https://zoom.us/j/97281662655>

### Bibliographie :

- Liu, M. La validation des connaissances au cours de la recherche-action. La recherche-action : Ambitions, pratiques, débats, INRA, 212 p., 1997, Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 2-7380-0760-0. hal-02841846
- Lewin K. Field Theory in Social Science, New-York, Editions Harper and Row, 1951.
- Breschi, Stefano. Lawson, Cornelia. Lissoni, Francesco. Morrison, Andrea. Salter, Ammon. (2020) STEM migration, research, and innovation. Research Policy, 49. DOI: 10.1016/j.respol.2020.104070

- Liu, M. La recherche-action dans les sciences de l'homme, Thèse de doctorat d'Etat, IEP Paris. 1986.
- Catroux, M. Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique, Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, Vol. XXI N° 3 | 2002, 8-20.
- Rouchi, C. Réflexivité et recherche-action en contrat CIFRE, quand les contraintes du terrain deviennent opportunités. Nouvelles perspectives en sciences sociales, 13, 2017, 211–224. <https://doi.org/10.7202/1044016ar>
- Morrissette, J. Recherche-action et recherche collaborative : quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? Nouvelles pratiques sociales, 25(2), 2013, 35–49. <https://doi.org/10.7202/1020820ar>
- Schön, D. Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel, traduit de l'anglais par J. Heynemand et D. Gagnon, Montréal, Logiques, 1983.
- Nicolas-Le Strat, P, Quand la sociologie entre dans l'action, La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique, Editions du commun, 2018